

Jean-Baptiste Jobard, coordinateur du Collectif des associations citoyennes



« Les associations ont besoin d'un "socle de sérénité" pour pouvoir travailler »

De l'enquête que vous avez menée pour faire le bilan du quinquennat et ouvrir des perspectives pour les années à venir, il ressort un point important sur le financement de la vie associative.

Bien sûr, c'est le nerf de la guerre. Mais il faut noter que beaucoup d'enquêtés soulignent, non pas tant la nécessaire augmentation que l'indispensable sécurisation de ces financements. Les budgets associatifs ressemblent de plus en plus à de petits édifices fragiles et branlants. Passer à côté d'une date d'appel à projet, ne plus s'entendre sur ses objectifs prioritaires avec sa « tutelle », et tout s'écroule! Ainsi, sans surprise, nombre de revendications portent sur un « socle de sérénité » pour pouvoir travailler, ce qui signifie privilégier la pluriannualité et surtout le retour à la subvention comme norme des relations entre associa-

tions et collectivités publiques, ce que prévoient d'ailleurs théoriquement les textes depuis 2015 et la circulaire Valls.

Faut-il vraiment un ministère dédié à la vie associative ?

C'est un moyen de reconnaître, non seulement l'importance mais même tout simplement l'existence du ressort désintéressé, non lucratif, généreux, fraternel de l'engagement politique des citoyens. Une façon de dire que, même à l'heure de la « start-up » nation, tout ne se réduit pas au marché et à l'argent. Au-delà de cette dimension symbolique, ce qui est attendu en terme opérationnel c'est une meilleure irrigation de ces principes propres au monde associatif dans l'ensemble des politiques publiques : le sport, la culture, l'écologie, l'action sociale, la solidarité internationale, etc.

Vous parlez de « sociodiversité » du monde associatif. Qu'est-ce à dire ?

Les études montrent la bipolarisation d'un monde associatif constitué tendanciellement, soit de grosses structures, de plus en plus en prise avec le marché et des logiques de concurrence et donc, de moins en moins capables de fonctionner comme des associations. Soit de toutes petites organisations, sans moyens, réduites à du bricolage (même s'il y a des bricolages de génie!). La « saignée » qu'a représentée la suppression violente de milliers d'emplois aidés sur le dernier quinquennat a accéléré ce phénomène d'effacement des petites et moyennes associations. Il s'agit donc de contrer cet appauvrissement de l'écosystème associatif qui a besoin d'une diversité de formes complémentaires pour s'épanouir et donner pleine mesure de son potentiel.